

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51237

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Jeunesse de l'Europe Nouvelle) in ihrer Zusammensetzung, politischen Gestalt und Entwicklung behandelt. Ebenfalls geht der Verf. auf jene jungen Franzosen ein, die schließlich mit der Waffe an der Seite der Deutschen kämpften (Milice, LVF etc.). Nahezu alle diese Gruppen, deren Gewicht und Einfluß recht unterschiedlich waren, wurden rasch in den innerfranzösischen Macht- und Interessenkämpfen zerrieben, und, soweit ihre Mitglieder nicht noch rechtzeitig den Absprung in die Résistance fanden, schließlich mit in den Untergang des Vichy-Systems und des ›Dritten Reiches‹ hineingezogen. Bezeichnend war, daß jene Jugendorganisationen, die schon vor dem Krieg bestanden und also nicht genuin vichyistisch waren (wie die Scouts de France oder die katholischen Gruppen), nicht nur innerlich geschlossener blieben, sondern auch – trotz mancherlei gelegentlicher Anpassungstendenzen – unabhängiger agieren und damit einflußreicher in der Jugendszene blieben als alle anderen typischen Vichy-Organisationen. Das letzte Kapitel dieses dritten Teiles ist der Zwangsrekrutierung französischer Arbeitskräfte durch die Organisation Sauckel, dem Service du Travail Obligatoire/STO, gewidmet, – ein nur auf dem ersten Blick nicht unmittelbar zum Thema des Buches gehörender Sachkomplex. Die Analyse der Reaktion von drei speziellen Gruppen der Jugend – den Studenten, den Mitgliedern der Chantiers de la Jeunesse und den konfessionellen Jugendorganisationen – zeigt nämlich nicht nur, wie manchen Jugendorganisationen aufgrund ihrer Haltung gegenüber dem STO größere Einflußmöglichkeiten auf erhebliche Gruppen der französischen Jugend zuwuchsen, sondern macht auch klar, wie die Vichy-Jugendpolitik an dieser Frage letztlich scheiterte. Gerade hier wird eindrucksvoll die Entwicklung von anfänglichem Neutralismus über Attentismus zu Widerstandsdispositionen und schließlich zum Übergang in die Résistance erkennbar – eine Entwicklung, die sowohl bei konfessionellen als auch bei weltlichen Jugendorganisationen faßbar ist. Der STO rief bei den betroffenen Jugendlichen eine Protesthaltung hervor; Neutralität war angesichts der Zwangsaushebungen nicht mehr länger möglich. Für manche Angehörigen von Vichy-Jugendorganisationen, wie etwa den Chantiers de la Jeunesse, lag hier die Bruchstelle in ihrem Verhältnis zum Regime. Katholische Jugendgruppen und -organisationen dagegen, die u. a. die zunächst recht ambivalenten Äußerungen der Hierarchie zum STO durch erheblichen ›Basisdruck‹ massiv zu beeinflussen trachteten, vermochten durch ihre Verweigerung gegenüber dem Arbeitszwang, durch entschlossene Unterstützung von Gegenwirkungen und durch eine Vielfalt von (z. T. subversiven) Hilfsmaßnahmen an moralischem Gewicht und damit für die Zukunft an Einflußmöglichkeiten auf die Jugend zu gewinnen.

Es gelang dem Verfasser, ein weitgespanntes, sehr differenziertes Bild von der Jugendpolitik Vichys, deren politischen und ideologischen Grundlagen, den auf sie einwirkenden Kräften, ihren zentralen Problemen und schließlich ihrem Scheitern zu zeichnen; es gelang ihm zudem, wichtige Aspekte des Lebens der Jugendlichen unter dem Vichy-Regime eindrucksvoll darzustellen. Damit hat er nicht nur von einem speziellen Sachkomplex her einen aufschlußreichen Einblick auf das Funktionieren des Systems eröffnet, das in sich keineswegs monolithisch war, wie die Jugendpolitik zeigt, sondern er hat im Ansatz zudem einen nicht zu unterschätzenden Beitrag zu einer immer noch ausstehenden Sozialgeschichte Frankreichs unter dem Vichy-Regime geliefert.

K.-J. MÜLLER, Hamburg

Weltprobleme zwischen den Machtblöcken. Das Zwanzigste Jahrhundert III, Frankfurt/M. (Fischer) 1981, 507 p. (Fischer Weltgeschichte, 36).

Ce 36<sup>e</sup> et dernier volume de l'encyclopédie historique publié par Fischer est consacré aux problèmes internationaux qui se posent en dehors des blocs. Les deux tomes précédents



trahaient des relations internationales au vingtième siècle mais étaient centrés sur l'Europe. Or, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, le Tiers-Monde s'est réveillé et on ne peut plus négliger des événements aussi importants, que la décolonisation, le conflit israélo-arabe, les guerres d'Indochine, l'émergence de la Chine et les rapports Nord-Sud. La confrontation Est-Ouest sur laquelle les Européens se sont polarisés pendant des décennies n'est plus le champ principal des affrontements contemporains et il se pourrait que les pays de l'hémisphère Nord, qui ont joui depuis 1945 d'une paix relative, ne subissent un jour le contre-coup des ébranlements qui se préparent dans les zones de turbulence que sont l'Afrique, l'Asie et la région du golfe arabo-persique. D'où l'intérêt d'une encyclopédie portative comme celle de Fischer et plus particulièrement du volume qui aborde les problèmes extérieurs à notre continent.

L'ouvrage se compose de sept chapitres dont la rédaction a été confiée à des spécialistes et le panorama dressé par ce collectif d'auteurs rend parfaitement compte de l'évolution du monde depuis le déclin des empires coloniaux et l'affirmation des peuples afroasiatiques sur la scène mondiale. Histoire pleine de bruit et de fureur, où les conflits n'ont pratiquement pas cessé, qu'il s'agisse des luttes armées pour la libération nationale, des conflits frontaliers et ethniques ou des rivalités pour l'hégémonie dans une région. Aussi faut-il savoir gré aux maîtres d'œuvre de cette encyclopédie d'avoir tenté d'éclairer la nature des conflits dans lesquels sont impliqués la plupart des pays du Tiers-Monde en les situant dans une perspective historique. Ainsi, M. GEISS relève-t-il des interactions entre les deux guerres mondiales et les révoltes qui se sont produites dans les colonies. Dans son évocation des guerres qui ravagent tant de pays, il s'efforce de dépasser l'explication sociologique et montre que les affrontements armés plongent leurs racines dans une histoire que trop de chercheurs sur la paix ont tendance à négliger. Enfin, il dresse une typologie des conflits et souligne la diversité de l'expression de la violence collective dans le Tiers-Monde.

Ces hypothèses sont partiellement confirmées par l'analyse du conflit israélo-arabe et des guerres d'Indochine dont on ne voit pas la fin. M. DINER décrit avec minutie les étapes de l'implantation juive en Palestine depuis le 19<sup>e</sup> siècle et voit dans l'idéologie sioniste la cause principale des affrontements actuels entre Juifs et Arabes. A ses yeux, c'est surtout la question palestinienne qui est à l'origine des conflits qui ont ensanglanté la région depuis 1948 et il considère que la seule issue serait une désionisation d'Israël et l'acceptation d'un Etat bi-national faisant droit aux requêtes des deux collectivités qui revendiquent chacune un territoire au nom de principes inconciliables. M. BERG retrace l'histoire des colonies françaises d'Indochine depuis la capitulation japonaise en 1945 et ne se borne pas à illustrer le calvaire des peuples qui habitent cette péninsule mais montre le lien entre les affrontements des dernières décennies et les inimitiés qui datent de plusieurs siècles, voire de millénaires. Toutefois, il est significatif que le cadre politico-administratif d'une fédération indochinoise ait été retenu par les dirigeants du Vietnam bien qu'il ne corresponde pas au legs de l'histoire précoloniale. De même, en Afrique, les nouveaux maîtres n'ont pas mis en question le tracé des frontières hérité des colonisateurs européens. Ce principe souffre cependant des exceptions et des pays qui peuvent se prévaloir d'un passé prestigieux invoquent parfois des titres historiques pour revendiquer des territoires anciennement colonisés (le Maroc au Sahara espagnol, par exemple) ou se fondent sur l'existence de minorités nationales pour pratiquer des politiques irrédentistes (la Somalie à propos de l'Ogaden).

A l'exception de ceux qui se posent en Amérique Latine dont l'histoire est abordée dans deux autres volumes de l'encyclopédie, les principaux problèmes auxquels est confronté le Tiers-Monde sont traités dans ce volume. M. HELLER décrit la genèse et le développement du nationalisme arabe à la suite de la dissolution de l'empire Ottoman et souligne les interférences entre ce nationalisme et les mouvements d'inspiration islamique qui ont trouvé leur expression la plus éclatante dans la révolution Khomeiniste. MM. DOMES et NATH se livrent à une analyse fine de la révolution culturelle chinoise et tentent de démêler derrière les diatribes idéologiques



les luttes internes pour l'exercice du pouvoir et les options de politique intérieure et extérieure de chaque faction. Ils portent un jugement sévère sur le rôle joué en l'occurrence par le Président Mao-Tsé-Toung et présentent un bilan consternant des dix années d'incertitude et de troubles que la Chine a connues entre 1966 et 1977. Selon eux, le retour au pouvoir de Teng-Hsiao-Ping amorce un redressement mais la consolidation du pouvoir des «modérés» ayant opté pour les quatre modernisations est la condition d'une politique chinoise dynamique et efficace. Enfin, les relations entre la Chine, d'une part, les Etats-Unis et l'Union Soviétique, d'autre part, sont évoquées avec intelligence et clarté.

Le chapitre sur les mouvements de libération en Afrique est dû à la plume de M. ANSPRENGER qui jouit d'une certaine notoriété pour ses travaux sur les politiques coloniales européennes. On relève notamment que ses jugements sur la politique d'Outre-Mer de la France sont plus nuancés et équitables que ceux portés par les autres auteurs de ce volume. Mais en Afrique la France n'est pas seule en cause et M. ANSPRENGER brosse un tableau complet de la décolonisation et des problèmes auxquels sont confrontés les nouvelles élites lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre une politique de développement économique et social. A cet égard, l'auteur se livre à des considérations pertinentes aussi bien en ce qui concerne l'adéquation des modèles occidentaux que la vanité du recours à des boucs émissaires pour expliquer l'échec de programmes mal conçus et en porte-à-faux par rapport aux besoins des populations locales.

De ce point de vue, le cas africain illustre le problème plus général des rapports Nord-Sud qui font l'objet du chapitre final. L'écart grandissant entre le niveau de vie des pays du Tiers-Monde et celui des pays industrialisés constitue sans doute le plus grand défi qui soit porté à l'humanité depuis le début de la période historique. Or, les remèdes apportés jusqu'à présent aux maux les plus criants du sous-développement n'ont produit que des résultats dérisoires. Sans doute, faut-il persévérer dans la voie de l'aide aux pays pauvres et à cet égard l'originalité de la contribution des pays membres de la Communauté Européenne est soulignée. Mais, c'est à la création d'un nouvel ordre économique international qu'il faut se vouer si l'on veut éviter des perturbations dramatiques dans les relations économiques internationales et prévenir des conflits dont le déchaînement pourrait avoir des conséquences désastreuses pour l'espèce humaine.

Jean KLEIN, Paris

Hans-Peter SCHWARZ, *Vom Reich zur Bundesrepublik. Deutschland im Widerstreit der außenpolitischen Konzeptionen in den Jahren der Besatzungsherrschaft 1945–1949*, 2<sup>e</sup> éd. Stuttgart (Klett-Cotta) 1980, 910 p.

La réédition de la thèse d' (Habilitationsschrift) du professeur Hans-Peter Schwarz témoigne de l'intérêt du public d'outre-Rhin pour la période de fondation de la République Fédérale d'Allemagne (RFA) et de la continuité de ses préoccupations quant à l'avenir de la nation allemande. Lors de sa parution en librairie en 1966, elle avait été saluée comme une contribution significative à l'histoire de l'après-guerre. Depuis lors les hypothèses formulées par le candidat au doctorat près de l'Université de Tübingen et les conclusions auxquelles il avait abouti au terme de sa recherche ont été largement confirmées par les travaux des historiens de la guerre froide. Dans une annexe bibliographique à la seconde édition de l'ouvrage, M. Schwarz relève avec satisfaction que l'ouverture des archives n'a rien révélé qu'il n'avait déjà pressenti et que ses analyses n'exigent pas de retouches substantielles.

Dans ce livre, Hans-Peter Schwarz démonte le mécanisme qui a débouché sur la création d'un Etat allemand à l'Ouest alors que cette éventualité paraissait exclue d'entrée de jeu, aussi bien par les vainqueurs de l'Allemagne nazie que par la majorité des Allemands qui restaient attachés à l'idée d'un Reich unitaire. De fait, l'accord de Potsdam du 2 août 1945 avait consacré la thèse de l'unité allemande et prévu la constitution d'une administration quadripartite que doublait une